

CHASSÉ/CROISÉ

Une comédie romantique



de François-Xavier Torre

**Comédie dramatique
romantique**

de François-Xavier Torre

Copyright 2PNR1N2

IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

François-Xavier TORRE
11 Rue du Moulin – 89140 Michery - 07 81 07 89 37
Mail : fxt.art@gmail.com
site internet : <http://francoisxaviertorre.com>

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » auprès de la SACD
www.sacd.fr

Copyright 2PNR1N2

CHASSÉ/CROISÉ

**Comédie dramatique
romantique**

de François-Xavier Torre

Distribution : 1 femme, 1 homme

PITCH : Vie croisée d'Éva et Maxence sur une dizaine d'années.

Ils se découvrent, s'apprécient, s'aiment en partie, se séparent, se retrouvent...

Se croiser à travers le temps leur permettront de déteindre l'un sur l'autre sur leur choix, jusqu'à ce que l'affectif devient leur point commun.

Décors : plusieurs lieux selon les rencontres.

Scène 1
Bar 1

Bar d'hôtel.

Jour J.

Tard dans la nuit.

Éva est assise à une table, sirotant une vodka-martini tout en lisant des documents.

Maxime, comédien, entre dans le bar, en costume de scène, fatigué, et débraillé.

Maxime — Eh beh... il y a foule...

un court temps.

Éva lui jette un regard insignifiant, puis retourne à sa lecture.

Éva — À trois heures du matin. Ça dort à cette heure.

Un court temps.

Maxime s'installe au bar, puis cherche le barman, puis regarde Éva.

Maxime — Insomnie.

Éva — Je prends un verre avant d'aller me coucher.

Maxime — C'est pas bon l'alcool avant d'aller se coucher.

Éva — Évitez de me jouer les pères moralistes, je ne suis pas d'humeur.

Maxime — Désolé. Et vous buvez quoi ?

Éva — Une vodka-martini.

Maxime — Une adepte de James Bond ?

Éva — James Bond ? Un ami à vous ?

Maxime — James Bond. 007 !

Éva — Ah... lui... Il boit ça aussi ?

Maxime — C'est sa mixture préférée.

Maxime — Vous savez où est passé le serveur ?

Éva — Jamais vu. Alors, je me suis servie.

Maxime — Eh bien, on va se servir aussi...

Maxime passe derrière le bar.

Maxime — Et vous buvez pour quelle occasion, si ce n'est pas trop indiscret ? C'est pour la signature d'un contrat ?

Éva — Je vous demande pardon ?

Maxime — L'heure. La boisson. Le dossier que vous lisiez quand je suis rentré. La tenue.

Éva — La tenue ? Qu'est-ce qu'elle a ma tenue ?

Maxime — Elle sent le neuf. Elle est coupée. Du sur-mesure. Et elle n'est pas bon marché.

Éva — Vous êtes observateur.

Maxime — Je suis un clown.

Éva — Je vous demande pardon ?

Maxime — Je suis comédien, spécialiste dans les rôles de clown.

Éva — Et... c'est quoi le rapport avec comment je m'habille ?

Maxime — À force de croquer dans la vie des autres pour entrer dans un rôle, je suis devenu en quelque sorte physionomiste.

Éva — Ah. Et vous vous êtes spécialisé dans les clowneries... Je ne savais pas qu'on se spécialisait dans cette branche.

Maxime — J'ai un physique pour. Faire des grimaces, des voix, des attitudes. Le tout pour faire rire.

Éva — Ne m'en veuillez pas, mais... à vous voir, ça ne se voit pas. Il est où le nez rouge ?

Il sort une bouteille du bar.

Maxime — Le nez rouge ? Quel nez vous ?.. Ah le... Je ne suis pas ce que je joue. Et, vous évitez ma question. Vous buvez pour quelle occasion ?

Éva — Un divorce.

Sort la bouteille de vodka et de martini, au 3/4 vide.

Maxime — Ah... D'accord... Ce n'est pas la fête donc ! Ou, vu ce qui reste... c'est peut-être l'inverse ! Enfin je voulais dire...

Éva — Je sais ce que vous vouliez dire... Et vous, pourquoi boire à cette heure ?

Il sort un autre bouteille, un Martini, dans le même état que les autres.

Maxime — Décidément... Euh c'était quoi la question ?

Éva — Vous prenez un verre pourquoi ?

Maxime — Ah, oui. La petite... C'est quand j'ai une crise de conscience, ça me donne soif ! Ma vie est devenue une impasse. Du coup, j'ai une remise en cause sévère. Ça m'arrive souvent ces derniers temps. À chaque nouveau rôle, si vous voulez tout savoir.

Éva — Vous n'amusez plus la galerie à jouer les clowns ?

Maxime — Ils ne me prennent plus au sérieux.

Éva — Pour un clown... Qui peut le croire ?

Il se sert un Whisky.

Maxime — C'est un métier d'être clown. C'est du travail de faire rire. Ça se prépare. Ça s'incarne. On ne vit pas dans l'humour de façon permanente. On joue à être drôle, mais quand le masque tombe...

Éva — C'est le clown triste qui prend le relais.

Il tend son verre à Éva.

Maxime — À la vôtre !

Maxime veut boire mais, Éva lui tend le sien.

Éva — Versez-moi la même chose puisque vous jouez les barmen.

Maxime — Au shaker ou la cuillère ?

Éva — Dans le même verre !

Il récupère son verre.

Maxime — Non. Je voulais dire... *(un œil vers le comptoir)* Laissez tomber.

Il retourne au bar, lui en préparer un autre, mais les bouteilles de Vodka et Martini sont déjà presque vides.

Maxime — Vous en êtes à votre combien ?

Éva — De quoi ? De divorce ? C'est... C'est mon premier.

Maxime — Non. Je parlais de verre.

Éva — Vous me prenez pour une alcoolique ?

Maxime — Vous êtes toujours sur la défensive ? Vous devriez vous déridier un peu. Un divorce, ce n'est pas si dramatique. Moi, par exemple, j'ai divorcé trois fois.

Éva — Trois fois ?

Maxime — Avec la même femme.

Éva — Sérieux ? Trois fois, avec la même femme ?

Maxime — On était indécis. La première fois, la demande venait d'elle. Puis, elle est revenue, l'amour a repris le dessus. Et six mois plus tard, le retour de bâton. Du coup, la seconde fois, c'est moi qui fis la demande. Puis, la passion est revenue au galop, du coup on s'est remarié de nouveau. Et puis, la troisième fût la bonne.

Maxime — La demande fut conjointe. Un accord amiable. Ça facilite les choses. Et vous ?

Éva — Douloureux. Violent. Toxique.

Il la rejoint les deux verres à la main, et lui tend le sien.

Maxime — Rien que ça !

Éva — Je ne fais pas dans le rabibochage. Quand c'est fini, c'est fini.

Maxime — Du coup, vous fêtez ça !

Ils trinquent.

Maxime — À votre nouvelle vie !

Éva — À votre crise de conscience. (*Maxime rit*) Qu'est-ce qui vous fait rire ?

Maxime — On dirait deux épaves...

Éva — Qui ça ? Nous ?

Maxime — Oui.

Maxime rit de bon cœur.

Éva — Et vous trouvez ça drôle ?

Maxime — Oui.

Maxime a le fou rire.

Éva — Mais arrêtez de rire.

Maxime — Je suis désolé.

Éva — Encore, vous êtes désolé !

Maxime — Riez avec moi, ça vous fera du bien. Nos situations ne peuvent pas être plus absurdes. Vous, divorcée ; moi, en panne de jeu. Une dépression collective au fond d'un verre, c'est d'un pathétique, c'est pour ça que c'est drôle ! Il y a plus dramatique dans le monde que deux égos qui pleurent sur leur sort.

Éva rit aussi, comprenant la situation ubuesque.

Éva — C'est vrai ! Vous avez raison. C'est d'un ridicule. On devrait... On devrait... Baiser un coup.

Maxime arrête de rire, surpris, s'étouffant presque à une gorgée.

Maxime — Vous dites ?

Éva rit de bon cœur.

Éva — Vous devez aussi incarner un rôle pour grimper aux rideaux ?

Éva éclate de rire à sa propre blague.

Maxime — Vous êtes sérieuse ? Ou bien vous dites n'importe quoi parce que vous êtes éméchée.

Éva — J'ai pris... deux verres. Enfin, je crois. Je ne compte plus après deux verres. Mais, je ne suis pas bourrée. J'ai encore les idées claires. Ma chambre est la... *(elle sort sa clé de chambre)* vous allez rire... *(elle découvre le numéro et rit de plus belle)* C'est la 007.

Maxime — Décidément, James Bond vous poursuit.

Éva se reprend.

Éva — Vous l'auriez joué ?

Maxime — Qui ça ? L'agent secret ? Je serais fou de ne pas accepter, mais ça n'arrivera jamais.

Éva — Et qu'est-ce qui vous aurait branché de jouer ce rôle ? Les Vodka-Martini ? Les gadgets ? Les femmes ?

Maxime — Dire qu'on critiquait Don Juan d'être un collectionneur de minettes, je crois que 007 le bat à plate couture.

Éva — Remarquez, au moins lui, il a l'expérience pour passer une bonne nuit. Vous pensez que ça joue dans le casting pour obtenir le rôle ?

Maxime — De quoi ? D'être un tombeur ?

Éva — On vous le demande parfois ? Si le sexe doit être un critère ?

Maxime — Jouant des rôles comiques, je suis plutôt celui qui ne couche jamais, ou qui collectionne les râteaux.

Éva — C'est pas gagné pour jouer les James Bond alors ! Et puis, faut avoir un port d'arme. Parce que pour tuer, faut savoir tirer... un coup !

*Éva éclate de rire de nouveau, comme si elle était saoule.
Maxime lui retire son verre.*

Maxime — Je crois que ce deuxième verre était un peu corsé.

Éva — J'avoue qu'il n'a pas le même goût que l'autre.

Maxime — Il est temps d'aller se coucher.

Éva se lève d'un coup, puis semble avoir un vertige.

Éva — Je suis votre homme... Enfin votre femme. Oh là ma tête...

Maxime la supporte.

Maxime — Bon. Je vous raccompagne jusqu'à votre chambre.

Éva — Voyez... Vous y venez... Dites... vous ne ronflez pas j'espère...

Éva éclate de rire de nouveau, tandis que Maxime la traîne vers la sortie.

Fondu noir.

Scène 2
Bar 2

Même lieu. Le lendemain matin.

Maxime est attablé et prend son petit déjeuner.

Sur le comptoir, tout un assortiment de pain et viennoiserie, ainsi que des tasses, bols, cuillères, thermos de café, thé, etc.

Éva apparaît sur scène, lunette noir sur le nez. Mauvaise tête. Nuit courte. Mal de crâne.

Maxime l'observe, amusé.

Maxime — Bonjour...

Éva — Bonjour...

Maxime — Vous avez passé une bonne nuit ?

Éva — Je ne m'en souviens plus. J'ai comme un blanc. Je suis encore dans le brouillard. Et, j'ai un ses mal de crâne !

Il lui présente un thermos qu'il a sur la table.

Maxime — Un café ?

Elle s'installe à face à lui.

Éva — Je veux bien, merci. Sans sucre s'il vous plaît.

Il la sert.

Éva — Vous avez vu le serveur ?

Maxime — Toujours pas là. Un vrai fantôme. Du coup j'ai fait comme vous hier soir, je me suis servi. Et, j'ai pris la liberté de vous préparer le petit déjeuner. Je n'allais pas vous l'apporter au lit non plus. Une nuit n'est pas une vie.

Éva — Je vous demande pardon ? On a passé la nuit ensemble ?

Maxime — C'était votre idée.

Éva — Merde ! Moi, j'ai dit ça ?

Maxime — Une proposition indécente, je dois le reconnaître. Et, vu ce qui c'est passé par la suite. Une vraie bombasse si vous me permettez cette expression.

Éva — Non, je ne vous permets pas. Il y a des limites aux démons de midi. Il n'y a pas foule ce matin.

Maxime — C'est qu'il est tard.

Éva — Pourquoi, il est quelle heure ?

Maxime — Plus de dix heures.

Éva — On a veillé si tard que ça.

Maxime — La nuit a été courte. C'est que vous en redemandiez. Jamais rassasiée.

Éva — Vous plaisantez ? Je ne me reconnais pas du tout.

Maxime — Alors, la double Vodka Martini que vous avez pris hier vous a désinhibé complètement. Vous m'avez fait revisiter le *Kamasutra*. On a passé une nuit d'enfer !

Éva — Mais, c'est fini oui ! Je vous dis que je ne me souviens plus de rien.

Maxime — Encore sur la défensive à ce que je vois.

Éva — Je n'aime pas qu'on m'agresse dès le matin.

Maxime — Tout l'inverse de cette nuit...

Éva — Encore un mot à ce sujet...

Maxime — Je me tais. Promis. Plus un mot.

Un temps.

Maxime — Et donc... vous comptez faire quoi ?

Éva — Euh... À quel sujet ?

Maxime — Votre nouvelle vie, après le divorce.

Éva — Continuer. Aller de l'avant, en changeant quelques petites choses au passage.

Maxime — De quel genre ?

Éva — D'éviter les mauvaises rencontres par exemple. Et de se retrouver à boire avec des inconnus. Et finir dans le même lit.

Maxime — Je suis d'accord avec vous. Sur tous les points. Les mauvaises rencontres, c'est...

Éva — Mortel !

Maxime — Vous exagérez. Les rencontres apportent parfois leur lot de surprises.

Éva — Pourquoi j'ai le sentiment que vous avez le beau rôle dans cette histoire ?

Maxime — Parce que contrairement à vous, j'ai une assez bonne mémoire, et je ne peux pas dire que les derniers événements soient aussi catastrophiques que vous le pensez. Faut pas avoir honte de vos envies. Vous vous bridez, ce n'est pas sain.

Éva — Je pensais avoir été clair.

Maxime — Je vous ai épargné les détails. Je vous dis simplement de ne pas vous en vouloir.

Éva — Et pourquoi je n'ai aucun souvenir de cette nuit avec vous ?

Maxime — C'est souvent ce qui arrive quand il y a abus d'alcool. Mais, promis, je garderai le secret pour nous deux.

Éva — Je me suis trompée sur votre compte. Vous êtes un gentleman, dans votre genre, ou c'est encore un rôle que vous me jouez ?

Maxime — Je sais aussi tenir ma langue quand il le faut. Jouer seul n'est pas mon genre. Et je ne vous ferai aucun chantage si c'est ce qui vous inquiète.

Éva — Pourquoi, vous me dites ça ? Vous avez des preuves de notre...

Maxime — Nuit torride ?

Éva — Vous me permettrez d'en juger. Quand j'aurai retrouvé la mémoire !

Maxime — Je n'ai fait aucun film. Il faudra vous contenter de ma parole.

Éva — Et comment je peux savoir si votre parole est...

Maxime — Une parole d'Évangile ? Ça va être difficile, je suis athée.

Éva — Je voulais dire... d'importance. La confiance se perd de nos jours ; elle se décode en morse.

Maxime — J'ai fais l'armée, dans les transmissions. Je pourrais vous l'écrire. Un trait. Un point.

Éva — Laisser tomber. Oublions tout ça, voulez-vous.

Maxime — Aucun problème ! Mes souvenirs commencent déjà à disparaître. Vous-même semblez prendre l'aspect d'un fantôme.

Éva — Vous vous moquez.

Maxime — J'essaie de dédramatiser la situation.

Éva — Je n'ai pas pour habitude de faire ce genre de chose. Je ne suis pas une femme facile.

Maxime — Je ne suis pas un homme à femme non plus. Je ne suis pas un collectionneur d'aventures sans lendemain. C'est la première fois que ça m'arrive. La dépression, le mal être, ça nous fait faire des choses étonnantes. Ça nous fait prendre des chemins de traverse. J'aurai pu tomber plus mal.

Éva — Je vous remercie !

Maxime — Il n'y a pas de quoi. Ce fut un plaisir de rendre service. J'ai fait une B.A. d'avoir cédé à vos charmes enfin de compte.

Éva — Votre ironie me laisse de glace.

*Il regarde l'heure.
Il se lève, prêt à partir.*

Maxime — Je dois vous quitter. Je ne vous dis pas à une prochaine fois. N'est-ce pas ?

Éva — Ne comptez pas dessus.

Maxime — J'aurai cru...

Éva — Mauvaise idée. Restons-en là.

Maxime — Je vous souhaite une bonne continuation, madame... mademoiselle plutôt puisque, divorcée depuis hier, vous avez repris votre nom de jeune fille...

Éva — Je m'appelle Éva.

Maxime — Et moi, Maxime. Mais tout le monde m'appelle Maxi, parce que j'en ai une... non laissez tomber... humour de potache.

Éva — Le clown refait surface ?

Maxime — On fait ce qu'on peut !

Éva — Vous devriez faire de la télé. Chroniqueur d'une émission pour beauf, vous auriez votre place.

Maxime — Si un jour je me reconvertis, j'espère trouver mieux.

Éva — Alors, évitez ces traits d'esprit qui ne font rire que les gros lourds.

Maxime — La défensive est vraiment ce qui vous caractérise le plus. Au moins, quand vous avez un coup dans le nez, il révèle l'animal qui sommeille en vous... Euh. Non. Je n'ai rien dit. Je m'en vais. J'étais enchanté de vous avoir connu... Éve.

Éva — Éva !

Maxime — Éva.

Éva — Dites... Maxime... si un jour on se recroise, faites en sorte de ne pas me reconnaître. J'en ferai de même.

Maxime — Je n'y manquerai pas.

Il sort.

Éva reste assise, puis reprend du café, le sourire en coin, amusé malgré tout de la situation et de sa rencontre ubuesque.

Fondu noir.

Scène 3 Librairie

Trois mois plus tard.

Intérieur d'une librairie.

Un peu partout, des rayonnages de livres.

Au centre de la scène, une table de type tréteau où sont exposés les derniers ouvrages sortis.

À jardin, c'est l'arrière-boutique.

À cour, l'entrée de la boutique (la porte est en coulisse).

Éva arrive de l'arrière-boutique, des ouvrages plein les bras.

Elle les pose sur la table centrale, pour mieux les ranger sur les rayonnages.

On entend quelqu'un en coulisse essayer d'ouvrir une porte, puis on entend frapper.

Éva — C'est ouvert !

Maxime essaie de nouveau d'ouvrir, mais la porte ne s'ouvre toujours pas.

Maxime, *en coulisse* — Non, c'est fermé !

Éva — Il faut pousser la porte.

Maxime, *même jeu* — Je fais que ça ! Je vous dis qu'elle est fermée.

Éva — Alors tirez là, ça marchera mieux.

On entend la porte s'ouvrir grâce au carillon au-dessus du chambranle.

Éva reprend son rangement, dos vers l'entrée.

Éva — Voyez... j'avais raison c'était ouvert.

Maxime apparaît.

Maxime — Mais, ça s'ouvre de l'intérieur logiquement...

Éva jette un coup d'œil vers Maxime et le reconnaît, puis simule l'ignorance.

Éva — Elle a été changée la semaine dernière. Une manif. De la casse. Et, dans la précipitation, et l'urgence de changer la devanture, la nouvelle porte a été posée à l'envers. Il n'y a pas de quoi en faire une scène !

Maxime — Mais, je n'ai rien dit.

Éva — Vous vous êtes acharné dessus pour l'ouvrir.

Maxime — Je suis un peu pressé. Et je suis désolé pour votre boutique.

Éva — Librairie !

Maxime — Ils ont volé beaucoup ?

Éva — Du saccage. Rien d'autre. Du gros bordel, mais pas de vol. Je ne suis pas une bijouterie. Ça ne se refourgue pas un bouquin. Et les experts en livre, ça ne court pas les rues, ni les quartiers populaires.

Maxime — Les vandales n'aiment pas lire ?

Éva — Ils ne savent pas lire, parce que beaucoup de ces œuvres valent bien plus que des bagues dans une vitrine. Le livre recèle une fortune à part entière, mais qui ne se monnaie pas, parce qu'il n'a pas de prix.

Éva cite Victor Hugo à la volée.

*« Le livre est ta richesse à toi ! c'est le savoir,
Le droit, la vérité, la vertu, le devoir,
Le progrès, la raison dissipant tout délire.
Et tu détruis cela, toi !*

Maxime — *Je ne sais pas lire. »*

Éva se retourne, agréablement surprise.

Maxime — Victor Hugo, *l'année terrible*, son poème « *à qui la faute ?* Un cri d'amour de la connaissance et de littérature.

Éva — Quelqu'un de cultiver, ça change. Vous le connaissez d'où ?

Maxime — Je ne suis pas un casseur. Et il m'arrive d'ouvrir un bouquin de temps en temps. À vous dire la vérité, je l'ai joué.

Éva — Joué ?

Maxime — Sur scène, lors de mes études au conservatoire. Je suis comédien. Mais, vous le savez n'est-ce-pas ? Vous venez de me tester... Votre sourire en dit long, Ève.

Éva — Éva !

Maxime — Je suis...

Éva — Maxime... Le clown de service. Un clown qui cache bien son jeu, parce que... s'attaquer à Victor Hugo...

Maxime — Pourquoi pas ! Un poème est aussi une tirade quand on y donne du sens, le ton, les respirations entre les césures. J'y ai trouvé l'inspiration à travers ses vers, et je me suis lancé. L'importance du livre, de son contenu, permet de se découvrir aussi soi-même, à travers les mots des autres. C'est ce qui m'amène dans votre bouti... librairie ! Je cherche un ouvrage.

Éva — Euh oui. Bien sûr... On cause. On cause... Dites-moi tout.

Maxime — C'est un vieil ouvrage, et vous êtes la quatrième librairie à qui je demande. Et personne ne semble savoir...

Éva — Dites toujours.

Maxime — Je cherche un livre sur la tolérance.

Éva — Un livre en particulier ? C'est que beaucoup traitent du sujet, à commencer par le traité qui porte le même nom, de Voltaire.

Maxime — Non. Pas celui-ci. D'ailleurs, je l'aurai trouvé n'importe où. Il est devenu si classique qu'il est étudié dès que ça flambe côté religieux quelque part. Je suis à la recherche d'un ouvrage écrit par Averroès.

Éva — Littérature médiévale. Plutôt rare. De quelle œuvre il s'agit ?

Maxime — Grand Commentaire du De anima d'Aristote.

Éva — Vous vous intéressez à la philosophie ?

Maxime — Pas vraiment. On m'a proposé d'interpréter Averroès pour un documentaire télé. Du coup je me renseigne. J'essaie de m'en inspirer, à travers ses œuvres.

Éva — Fini le clown, alors ! Le gentleman a fait sa mue... Vous m'avez charrié à l'hôtel. Je me suis souvenue de tout...

Un temps.

Une légère gêne entre eux.

Maxime tombe le masque et se justifie.

Maxime — C'est préférable... De se souvenir. Vous étiez bourrée, je n'allais pas profiter de votre état second. Cela n'aurait pas été digne...

Éva — D'une noblesse de cœur. Alors, pourquoi m'avoir fait croire qu'il s'était passé quelques-chose ?

Maxime — Par taquinerie. Vous sembliez tellement gênée. Je me suis moqué gentiment.

Éva — Je me suis quand même réveillée en petite tenue.

Maxime — Vous étiez tellement pétée que vous m'avez fait un strip-tease, et puis vous vous êtes écroulée dans votre lit au moment le plus... affriolant. Je n'allais pas vous rhabiller, c'était trop tard. Alors je vous ai bordé cinq minutes, et je suis retourné dans ma chambre.

Éva — Pourquoi tout ce temps ?

Maxime — Vous vous êtes agrippée à ma chemise quand je vous ai couché, et vous vous êtes endormie dans mes bras. Le temps que la fée Morphée prenne le relais, il a fallu cinq bonnes minutes, le temps d'une berceuse.

Éva — N'exagérez pas non plus ! Vous auriez pu rester.

Maxime — Je ne suis pas un oreiller. Et ma BA terminée, j'ai été me coucher. Moi, aussi, dormir est quelque chose que j'aime bien faire. Et puis, finir ma nuit avec vous alors qu'on ne se connaissait pas... Franchement, quelle indiscretion !

Éva — Il faut donc éviter de se connaître, de peur de repasser une nuit ensemble.

Maxime — Entièrement d'accord avec vous. Pas de tentation ! Ceinture ! Et puis, je ne suis pas là pour un plan Q... enfin je veux dire un plan drague. Je ne savais même pas que vous travaillez dans cette librairie...

Éva — C'est vous qui à présent êtes sur la défensive.

Maxime — Je ne suis pas sur la défensive. Je suis pressé. J'ai une audition.

Éva — Pour un rôle ?

Maxime — Pour une pub.

Éva — Un produit connu ?

Maxime — Pour des préservatifs.

Éva — Et vous jouez le rôle du plastique ?

Maxime — Mais non ! celui du mannequin qui l'essaie. Suivez un peu.

Éva — Je vous sens stressé, Maxime. J'essayais de faire de l'humour.

Maxime — Bah c'est raté ! Et mon livre, alors ? Vous l'avez ?

Éva — Eh non ! Fort rare. Je peux essayer de voir s'il a été réédité, s'il en reste en stock chez les éditeurs. Ça vous donnera l'occasion de repasser. Revenez me voir quand vous serez moins pressé.

Maxime — Donc, vous pensez que c'est possible. Que j'ai une chance ?

Éva — De quoi ?

Maxime — Bah de...

Éva — De sortir avec moi ?

Maxime — Mais non ! D'obtenir un exemplaire de l'ouvrage !

Éva — Vous êtes ambiguë, Maxime.

Maxime — Moi ?

Éva — J'ai du mal à vous suivre. Je vous ai froissé. Je suis désolée. Peut-être êtes-vous de nouveau marié ? Un homme de principe.

Maxime — Moi ? Remarié ? Non, merci. Et puis, avec le métier que je fais, qui voudrait d'un intermittent du spectacle de nos jours ? Un sans le sou, qui a toujours l'impression de faire la manche pour pouvoir jouer, qui se prostitue à faire de la pub pour *Casanovex* !

Éva — C'est la marque du ?..

Maxime — Bah oui ! Avec *Casanovex*, habille-toi en latex, tu t'évites le Kleenex !

Éva — C'est d'un goût...

Maxime — Je n'en suis pas l'auteur.

Éva — Et c'est sur ce ton-là que vous allez le dire ? Vous m'excuserez, mais ça donne pas envie de l'essayer.

Maxime — J'ai réfléchi à comment m'y prendre... Enfin, façon de parler. J'ai plusieurs pistes à proposer, mais j'attends de voir ce que va me sortir le réalisateur. Il paraît que c'est un cador dans son domaine.

Éva — Il a fait quoi dans la pub ?

Maxime — Rien. C'est dans le porno qu'il s'est fait remarquer. Les gros plans et les *travellings* en avant et en arrière, il maîtrise.

Éva — Il pourrait vous engager dans un de ses films.

Maxime — Faire de l'essayage pour du plastique est une chose, devenir un godemichet grandeur nature, non merci !

Éva — L'art conceptuel n'a pas de prix.

Maxime — Moquez-vous ! Si vous croyez que ça m'amuse !

Éva — Vous en godemichet, c'est du clown moderne ! Allez quoi... Ce n'est pas si catastrophique.

Maxime — Vous avez raison. Le principal, c'est de bouffer. Restons terre-à-terre.

Éva — Je vous ai connu plus enjoué.

Maxime — Pardon. C'est le casting. Ça me stresse.

Éva — Vous vous faites des films pour une capote ? Vous ne savez plus comment on la met ?

Maxime — Mais non ! Mais c'est pas ça. Cette histoire de préservatifs, je m'en fous. C'est pour un autre rôle, pour du théâtre.

Éva — Quelque chose de sérieux ?

Maxime — Oh que oui. Du lourd ! Et je n'ai pas envie de me planter. La scène me manque, et faire le con pour de la pub, ça va cinq minutes.

Éva — Vous n’avez pas d’agent ?

Maxime — Bah si ! Mais il n’a d’yeux que pour la télé. Le paf, c’est sa came. Pour lui, le théâtre, c’est devenu ringard, caricatural, ou élitiste, alors que c’est toute ma vie. Je n’ai pas quarante ans, qu’on me fout déjà au placard. C’est scandaleux !

Éva — Changer d’agent !

Maxime — Dès que j’aurai ce rôle, je le quitte !

Éva — Vous voulez un coup de main ? Pour vos répliques !

Maxime — Euh... vous me prenez au dépourvu, là !

Éva — Vous avez besoin d’un partenaire de jeu ou pas ? Décidez-vous ! C’est quand votre casting ?

Maxime — Après-demain après-midi. Pour 16h00. Vous ferez ça pour moi ?

Éva — Vous m’avez bordé dans une chambre d’hôtel, je peux bien vous rendre ce petit service.

Maxime — Ok. Ce sera avec plaisir.

Éva — C’est quelle pièce ?

Maxime — Du contemporain. Une création. Bon, je vous dis tout de suite, c’est particulier. Vous n’allez sans doute pas comprendre tout, tout de suite, mais à force on s’y fait.

Éva — C’est du baroque ?

Maxime — Disons plutôt... surréaliste.

Éva — J’ai un ami peintre qui fait dans le concept artistique, je peux vous assurer que le baroque et le surréalisme, j’en ai eu plein les mirettes à chaque fois qu’il m’invite à ses vernissages. À force, j’en suis même vaccinée. Alors, quelques répliques ne me feront pas peur.

Éva — Vous avez un endroit pour répéter ?

Maxime — Chez moi ! Euh non, choisissons un endroit neutre. Le casting, c’est dans trois jours. On peut se retrouver après-demain au théâtre où se situe le casting en question, entre midi et deux, ça vous conviendrait ? Le régisseur est une de mes connaissances. Il pourra nous faire rentrer facilement. On peut se retrouver là-bas, et on déjeunerait tout en me donnant la réplique.

Éva — Ok. ça marche. Mais il me faudrait l’adresse du théâtre, et le texte quand même avant, pour que je le...

Maxime — Oui. Oui. Bien sûr... Vous avez un mail ?

Fondu noir.

Scène 4 Répétition

Le lendemain.

Scène de théâtre.

Scène vide.

Juste quelques sièges apparents, dont la majorité sont pliés dans un coin.

Maxime répète dans sa tête, le texte en main, faisant les cents pas.

Éva entre, un paquet en main, et un sac à dos.

Maxime regarde l'heure à sa montre.

Maxime — Ah... Vous voilà. Vous êtes en retard !

Éva — Je croyais que le jour des répétitions, c'était après-demain ?

Maxime — Euh... oui. Oui. Mais je n'aime pas attendre.

Éva — Seriez-vous une femme qui s'ignore ?

Maxime — Oui. Enfin non ! Excusez-moi. Je stresse.

Éva — Respirez. Inspirez. Pétez un coup ! Et vous vous sentirez plus léger.

Maxime — Je suis content que vous soyez là. J'avais peur que...

Éva — Je vous aurais prévenu.

Maxime — Accidentée, ce n'est pas sûr. Et morte, encore moins.

Éva — Je vois que le tragédien est dans la place ! Cela dit, vous avez raison. Restez comme ça, vous êtes déjà dans le rôle. *(elle sort sa tablette de son sac à dos)* ça pousse au suicide collectif ! Et je n'ai lu que la partie pour ce casting. J'imagine la pièce entière... Les gens iront se pendre, ou s'entre-tueront. Faut être barjot pour écrire un truc pareil.

Maxime — Paraît que l'auteur à fait un séjour en hôpital psychiatrique.

Éva — Il aurait dû y rester ! Qu'est-ce qui vous a pris de vouloir jouer ça ?

Maxime — Le cachet. C'est du théâtre subventionné. On est garanti d'être payé même si il y a trois pèlerins dans la salle.

Éva — Dopez-vous aux antidépresseurs si vous voulez en sortir vivant !

Maxime — Je croyais que le baroque ou le surréalisme, vous y étiez préparé.

Éva — Oui... mais, faut prendre les mêmes drogues que l'auteur pour y comprendre quelque chose. C'est qui le metteur en scène ?

Maxime — L'auteur lui-même ! Personne dans le milieu n'en voulait. Et comme il connaît du monde dans le milieu politique, il a réussi à obtenir les finances pour pouvoir monter son œuvre. Je crois savoir que les hommes politiques en question sont suivis par le même psy que lui.

Éva — Ça copine aussi sur le divan.

Maxime — Un bon carnet d'adresse, ça donne aussi les mêmes résultats.

Éva — Et la pub, alors ça a donné quoi ?

Un court temps.

Maxime — Je n'ai pas eu le rôle pour Casanovex.

Éva — Pas la bonne taille ?

Maxime — Pas le bon profil. Ils ont préféré prendre une femme. Objet marketing de vente, ils appellent ça !

Éva — Alors pourquoi avoir fait le casting ?

Maxime — L'annonce ne le précisait pas. Il paraît qu'ils se sont décidés au dernier moment.

Éva — Quand on donne comme excuse « objet marketing de vente », la décision avait déjà été prise bien en amont, par le service com' de la marque.

Maxime — Alors pourquoi ne pas l'avoir indiqué ?

Éva — Pour noyer le poisson, et éviter d'être accusé de sexisme inversé. Mais, au final, vous l'avez eu dans le cul.

Maxime — Éva !

Éva — Quoi ? Je n'ai pas le droit de dire de grossièreté ? Que faites-vous de l'égalité des sexes ? Si vous avez cette liberté, pourquoi pas moi ?

Maxime — Je dois être vieux jeu.

Un court temps.

Éva se rappelle d'une chose, et lui tend un sac en papier.

Éva — Ah... au fait, avant qu'on ne commence, voici votre livre que vous recherchez.

Maxime — Il était réédité ?

Maxime le prend.

Éva — Non. Mais les libraires ont aussi leur propre réseau. Quelques coups de téléphone ont suffi à trouver la perle rare.

Il sort le livre du sac.

Maxime — Je vous remercie beaucoup. Je vous dois combien ?

Éva — Le ticket est dans le livre.

Il sort le ticket du livre.

Maxime — Ah... ah quand même !

Éva — La rareté a son coup. Ce n'est pas un livre très recherché, ni très en vogue non plus. Pourtant il a ses qualités. Il reviendra sur le devant de la scène, surtout si votre prestation dans le documentaire fait son buzz. Les éditeurs rappelleront les imprimeurs, et on pourra remettre l'ouvrage dans les vitrines, estampillé futur best-seller de l'année. Comme quoi, chaque acte peut faire tomber sa pile de dominos.

Maxime — Vous pensez vraiment que le rôle de ce philosophe...

Éva — Tout dépend ce que vous voulez en faire. Je suppose qu'incarner un rôle a l'avantage d'oublier le texte. C'est vous le pro, pas moi. Vous devez le savoir mieux que personne.

Maxime — Votre point de vue me fait penser aux dires d'un metteur en scène qui expliquait qu'entrer dans la peau d'un personnage, le personnifier, l'habiter complètement, effaçait les faiblesses d'un texte.

Éva — Et pour certain... le texte entier !

Maxime — C'est si mauvais ?

Éva — C'est incompréhensible, et je reste polie. Vous voulez un exemple ?

Maxime — Je vous écoute.

Éva ouvre sa tablette, et lit.

Éva — « La dissolution est un acte de déviance, qui enferme mon esprit malade dans sa recherche perpétuelle de la raison, telle une toupie qui n'en finit pas de tourner, en sens inverse, dans la folie de nos paroles, de nos vies, de nos envies, de nos rêves enchaînés de souvenirs inconscients, aux reliefs érotiques, violentes, meurtrières, qui dominent mes nuits, et qui empoisonnent mes jours. »
Vous allez le jouer comment ça ?

Maxime — Je vais faire semblant de comprendre. Mêler le mensonge à l'authentique fait aussi partie de mon métier.

Éva — Et pour l'incarner ?

Maxime — Il me faudrait un miracle !

Éva — Jouer les pantins.

Maxime — Je vous demande pardon ?

Éva — Laissez-vous manipuler par le metteur en scène.

Maxime — Comment vous feriez, vous ?

Éva — À quoi faire ? À le jouer ?

Maxime — Me diriger. Vous avez lu le texte. Vous avez une petite idée du personnage.

Éva — Je l'ai lu. Pas étudié.

Maxime — Vous ne m'aidez pas, là.

Éva — Eh bien... Faisons une lecture ensemble. Vous connaissez vos répliques ?

Maxime — Oui. Oui. Ça fait trois jours que je me fracasse la tête dessus. Et ça m'a donné un mal de crâne !

Éva — Moi, je n'ai pas attendu trois jours. Aux deux premières répliques, je prenais déjà un Doliprane. Mais, je joue le jeu. Je suis présente. Et, je vous soutiens.

Maxime — Alors, je vous écoute.

Éva — Ah... vous voulez vraiment... Bien ! Ce personnage est typiquement un désœuvré de la vie, qui la fantasmait plutôt que la vivre. Du coup il vit dans une chimère permanente. L'archétype du dépressif.

Maxime — Comment vous l'avez deviné ?

Éva — En lisant les lignes en italique. Comment vous appelez ça déjà ?

Maxime — Les didascalies.

Éva — Voilà, c'est ça. Les « dida... » machins. (*Éva lit de nouveau*) « Yvan se sent mal, et se retrouve chez le docteur Neuros. » Déjà tout de suite, on sait de quel docteur il s'agit. On sent bien que ce n'est pas le cœur, ni le foie, ni la vessie, ni le trou de balle, bien que certains le confondent avec leur cerveau. Mais là, on respire du divan à plein nez. On sent que ça tourne pas rond chez lui.

Maxime — Et vous l'avez compris tout de suite ?

Éva — Je sais lire. Pas vous ?

Maxime — Ne commencez pas, voulez-vous.

Éva — Quand on est libraire, on lit de tout. Tout ce qui nous tombe sous la main. Ça va du chef d'œuvres, à des merdes sans nom. Et, notre job est de vendre aussi bien l'un que l'autre, mais on est aussi en droit de faire le tri, et de mettre en avant ce qui nous semble intéressant. À force de lire, on devient exigeant aussi.

Maxime — Et, dans quelle catégorie vous mettriez ce texte ?

Éva — Ça ? C'est de branlette intellectuelle. On joue avec le style. On le transforme à sa sauce pour montrer qu'on sait écrire n'importe quoi, mais ça apporte quoi à l'histoire qu'on veut raconter ? Rien, si ce n'est le manque d'histoire justement, un cache-misère d'une narration pauvre. Avec le temps, j'ai appris à me méfier des envolées lyriques, ou trop académiques. Le sens s'y perd à travers un style qui se veut trop riche alors qu'il est tout l'inverse. Tout ceci n'est que du sparadrap d'intello, un miroir aux alouettes pour égo en mal d'inspiration.

Maxime — Vous... Vous seriez un critique littéraire redoutable.

Éva — J'ai l'expérience des mots. Rappelez-vous, vous avez choisi Hugo pour votre concours au conservatoire. Vous auriez pris un texte pareil si on vous avait laissé le choix ?

Maxime — Hugo, ce n'est pas simple non plus.

Éva — Mais c'est prenant ! Le thème parle à tous. Il est universel. C'est le cas ici ?

Maxime — Non. Mais ça raconte le mal être d'un type qui doute de sa propre vie, et qui s'enfoncé inexorablement dans la dépression, et se plaît à continuer de chuter. Tout ceci n'est que de l'autodestruction.

Éva — Voilà ! Vous l'avez votre personnage ! C'est un peu vous, sans le masque du clown. Vous devriez prendre une corde avec vous !

Maxime — Hein ? Une corde ? Pourquoi faire ?

Éva — Pour vous pendre sur scène après votre tirade, ça fera plus réaliste.

Maxime — Je ne veux pas y aller. Vous m'avez foutu le bourdon.

Éva — Mais non. Mais non. Je peux même vous aider à faire un nœud coulant.

Maxime — Il y a des moments, être artiste, ça donne envie de se flinguer.

Éva — Ah ! Une balle dans la tête ? C'est bien aussi. Ça fait du boucan, ça va réveiller les spectateurs ! Ils verront qu'il se passera quelque chose sur scène ! Alors, on s'y met ?

Maxime — À la guerre, comme à la guerre.

Maxime s'apprête à faire une lecture et Éva l'interrompt, pensant à autre chose.

Éva — J'ai un service à vous demander avant de commencer.

Maxime — Je vous écoute...

Éva — Si jamais vous obtenez ce rôle, vous m'offrez une soirée.

Maxime — Marché conclu.

Éva — Et c'est moi qui choisis la date et le lieu.

Maxime — Je vous fais confiance.

Éva — Alors... allez-y... je vous écoute.

Fondu noir.

Scène 5 Musée

Une semaine après.

Salle d'un musée.

Un banc.

Éva est face public, observant une toile, un chevalet à sa disposition.

Elle peint ce qu'elle observe, dans un bleu de travail tâché par endroit.

Maxime entre, semblant l'avoir cherché dans toute la galerie.

Maxime — Drôle d'endroit pour un rendez-vous.

Éva — Vous êtes en retard. Vous vous êtes perdu dans les galeries ? J'en ai encore pour cinq minutes.

Maxime — Je peux vous attendre dehors.

Éva — Non. Non. Vous allez vous perdre de nouveau. Vous pouvez rester. Ça ne me dérange pas.

Maxime — Je ne savais pas que vous... Peindre, c'est votre hobby ?

Éva — L'art est souvent libérateur ! Et, je connais le conservateur. C'est mon parrain. Il me laisse quelques heures par semaine, en dehors des visites pour... canaliser mes angoisses, mes envies.

Maxime — Vos démons...

Éva — Voilà ! Fini pour aujourd'hui. Vous en pensez quoi ?

Maxime observe et la toile et ce qu'elle peint.

Maxime — J'avoue que c'est... C'est la pièce qu'on a travaillée ensemble qui vous a inspiré ?

Éva — C'est déconcertant ? C'est voulu ! J'ai repris la peinture que depuis peu. J'aimais déjà ça quand j'étais ado.

Maxime — Et vous faites que les natures mortes ?

Éva — Non. Non. Je fais les modèles vivants aussi, bien que lorsqu'ils prennent la pause, ils semblent morts aussi. À nous les artistes de leur redonner vie à travers une toile. Ça vous intéresserait ?

Maxime — De quoi ?

Éva — De poser pour moi ?

Maxime — Euh... tout nu ?

Éva — Tout de suite, le fantasme ! Je peux simplement vous faire votre portrait.

Maxime — De cette façon ? Je vais difficilement me reconnaître !

Éva — Ne soyez pas idiot. Là, je fais de l'art figuratif. Mais je peux aussi faire dans le réalisme, comme le portrait de Dorian Grey par exemple.

Maxime — Avant ou après qu'il devient immortel ?

Éva — Ah... Le clown est de retour. Alors, sinon votre rôle, ça se passe bien ? Racontez-moi.

Maxime — Je le maîtrise de mieux en mieux.

Éva — Je suis contente pour vous. Sincèrement.

Maxime — Merci. C'est gentil. Mais je ne comprends toujours pas le sens de la pièce.

Éva — Et le public, il en dit quoi ?

Maxime — Il n'en dit rien. Il est aussi perdu que moi. On a fait quatre-vingts entrées hier soir.

Éva — Pas mal.

Maxime — Pour du café théâtre, oui ! Pour un théâtre national qui a une jauge de huit cents places, c'est le four complet.

Éva — Ils ont prévu une tournée ?

Maxime — Ils ne savent pas encore s'ils vont prendre ce risque. Faudrait déjà qu'on arrive aux dix représentations prévues. Mais, entre nous, je ne suis pas convaincu. L'auteur-metteur-en-scène, lui, par contre il est aux anges ! Il est parvenu à faire sa création. Du coup ça l'a inspiré pour une nouvelle pièce.

Éva — Et, vous allez jouer dedans ?

Maxime — Je crois que je vais décliner l'offre.

Éva — Au moins, vous avez fait un homme heureux. Ça y est ! Fini. Pour ce soir.

Maxime — Je me disais aussi. Cette partie-là avait un peu trop de blanc.

Éva range ses affaires.

Éva — Ce sera mon travail pour demain. Je range mes outils dans l'annexe, et on y va.

Maxime — Vous comptez sortir en bleu de travail ?

Éva se regarde, comprenant pas la question.

Éva — Hein ! Ah non. Je compte bien m'habiller. On s'arrêtera chez moi avant d'aller dîner. Mon appart' est sur le chemin.

Maxime — Et... pourquoi vous avez repris la peinture ?

Éva — Ça m'évite de boire, et de coucher avec le premier venu.

Maxime — Ah. Ah. Très drôle.

Éva finit de ranger son chevalet en coulisse, et revient avec un sac.

Éva — Je suis prête.

Maxime — Je vous suis.

Éva — J'espère que vous aimez les fruits de mer... Là où je vous emmène, ils font des plateaux d'huîtres à tomber par terre.

Maxime — Ce n'est pas aphrodisiaque ça les huîtres ?

Éva — Faut vivre dangereusement, mon cher Maxime. Et puis faut bien fêter votre retour sur scène comme il se doit !

(.../...)

Fin de l'extrait.

Pour en savoir plus, veuillez me contacter au mail suivant : fxt.art@gmail.com en m'informant qui vous êtes et pour quel objectif vous souhaiteriez lire la pièce...